

Trop d'absences non remplacées. Lycées cherchent profs désespérément

LE DÉMOCRATE | jeudi 6 décembre 2018

799 mots | -



Les matières techniques sont les plus touchées par les absences d'enseignants non remplacées (photo d'illustration et d'archives : Pays de Loudéac).

Les absences d'enseignants non remplacées sont légion, dans le secteur comme ailleurs. À Vernon, les parents d'élèves s'inquiètent et tirent la sonnette d'alarme.

« Mon fils est en terminale STI2D et sa classe n'a pas de professeur pour la spécialité mécanique et technique. Or, c'est la matière la plus importante pour le bac. C'est bien gentil d'ouvrir des classes spécifiques mais s'il n'y a pas d'enseignants devant les élèves, ça ne sert à rien. Déjà que la vie commence à être très compliquée, alors si au lycée, on ne leur donne pas toutes les chances de réussir, comment voulez-vous que nos enfants s'en sortent ? »

Ce cri d'alarme, c'est celui de Virginie Bourdon, maman d'un élève de Terminale au lycée Georges Dumézil de Vernon. À l'image de nombreux autres parents, elle s'inquiète pour la réussite de son enfant qui a déjà manqué un bon paquet d'heures de cours depuis la rentrée scolaire, avant qu'une solution de remplacement ne soit finalement trouvée il y a quelques jours.

« Les parents doivent passer à l'action »

Cette situation n'est pas nouvelle dans les établissements scolaires de Vernon. Elle touche d'ailleurs l'ensemble du territoire national (lire également le témoignage ci-dessous).

Valérie Laval, représentante des parents d'élèves de la Peep - Fédération des Parents d'élèves de l'enseignement public - au lycée Dumézil, ne compte plus les réclamations de parents qui se plaignent d'absences non remplacées. Depuis la rentrée, une soixantaine d'heures de philosophie manquées pour cause de professeur absent non-remplacé, ont été comptabilisées. Sans compter les matières techniques - physique, mathématiques, sciences de l'ingénieur - les plus difficiles à suppléer. Valérie Laval, qui n'a de cesse d'alerter à la fois le proviseur du lycée et le Rectorat de l'académie de Rouen, est passée récemment à la vitesse supérieure : **« J'ai demandé aux parents de passer chacun à l'action en envoyant des courriers au Rectorat et au Ministère. Il faut que les pouvoirs publics prennent ce problème à bras-le-corps »**, insiste cette maman d'un élève de 1ère S.

Des remplaçants pas formés

D'autant que les suppléants qui acceptent - parfois malgré les distances géographiques - de venir faire des remplacements, ne donnent pas toujours satisfaction. **« Pour beaucoup, les remplaçants ne sont pas enseignants de métier : ils n'ont pas la méthodologie »**, pointe Virginie Bourdon, maman d'élève. Une problématique également soulevée par la représentante de la Peep : **« Parfois, les remplaçants n'ont pas la pédagogie, cela crée des tensions avec les élèves. Professeur, c'est un métier. Ça ne s'improvise pas »**, souligne Valérie Laval.

131 000 heures perdues depuis septembre en France

Ce combat, les deux fédérations de parents d'élèves le mène en commun. Jean-Brice Leguis, représentant de la FCPE - Fédération des conseils de parents d'élèves - au lycée Dumézil ne comprend pas que les cours des matières principales comme le français, les mathématiques ou l'anglais ne soient pas rapidement pourvus : **« On ne peut pas admettre que l'on mette trois semaines ou un mois pour trouver un remplaçant en mathématiques. Ce n'est pas acceptable »**.

Ce représentant de la FCPE invite chaque parent à rentrer dans une base de données nationale, les heures d'absences non-remplacées. Le site web **« ouyapascours »** (ouyapascours.fcpe.asso.fr), ouvert par la Fédération de parents d'élèves, a pour ambition de comptabiliser les heures manquées par les élèves. **« On en est déjà à 137 634 heures perdues... »**, déplore Jean-Brice Leguis.

Un métier dévalorisé

Bien conscient des difficultés, Eric Fauque, proviseur du lycée Georges Dumézil de Vernon, souligne que **« la problématique n'est pas propre à Vernon »**. **« La difficulté, c'est l'absence de ressource : le sourcing existe peu, notamment pour les sciences de l'ingénieur. On**

peut aisément comprendre que ceux qui ont un diplôme d'ingénieur préfèrent faire carrière dans le privé, avec des rémunérations plus attractives. Dans certaines disciplines, il n'y a pas ou peu de suppléants », ajoute Eric Fauque qui dit avoir stabilisé les absences aujourd'hui. Le proviseur précise : « **Je n'ai pas le pouvoir de recruter ni d'affecter des enseignants, c'est réservé au Rectorat. Ceci dit, quand un professeur est absent, on essaie de mettre en place en interne un dispositif de remplacement, mais il faut que les emplois du temps coïncident** ». Un délai de 15 jours calendaire doit également être respecté avant qu'un remplaçant ne puisse être recruté. Pour le proviseur du lycée public de Vernon, « **la solution passerait par une revalorisation matérielle du métier d'enseignant. Si l'on veut pouvoir recruter du personnel qualifié voire très qualifié, il faut pouvoir les revaloriser** ».

Lucile Akrich